

MEMOIRE, HISTOIRE des REPUBLICAINS ESPAGNOLS



LEUR ARRIVEE DANS L'YONNE

Sommaire :

Introduction

1937	Arrivée de 583 réfugiés Basques
1938	Des préparatifs mais pas de convoi
Février 1939	1575 réfugiés dans 32 communes
Septembre 39 mai 40	Des milliers de miliciens sont envoyés dans l'Yonne
Juin 40	L'Exode, le grand chambardement pour les réfugiés
40 à 44	L'occupation, la recherche de papiers , les tentatives de regroupement, les surveillances
Août 44 et après	La Libération, le rêve de Reconquista , la fin des illusions, l'installation dans l'exil
En conclusion	

Introduction

Lors de nos premières réunions avec F Romero et Juan Muñoz , au cours desquelles nous avons d'abord échangé sur le parcours de nos parents puis sur le projet d'organiser une rencontre des descendants de Républicains Espagnols et de leurs sympathisants, nous avons bénéficié de l'écoute et de l'appui de deux journalistes de l'Yonne Républicaine (journal issu de la Résistance)

- PJ Gaye , « web master », de l'Yonne Républicaine en ligne, qui nous a proposé d'enregistrer un « podcast »
- Daniel Guadarrama qui nous a longuement reçus et qui a publié un article conséquent sur notre projet, annonçant la réunion du Lycée de la Brosse autour du film du collège de Paron « La conquête Démocratique en Espagne de 1931 à 1975 »

Ils nous ont l'un et l'autre questionnés sur le nombre de fils et filles de Républicains Espagnols que nous pensions pouvoir concerner dans l'Yonne, nombre que nous estimions alors à 3 ou 4 centaines...

Cet appui et la qualité du film ont fait que cette première rencontre a été un vrai succès puisqu'elle a réuni plus de 150 personnes et qu'elle a déclenché la création de notre Association MHRE89.

Nous avons alors commencé un travail

- de collecte de témoignages auprès de nos « Padrinos » et de ceux qui les ont côtoyés
- et de recherche d'informations auprès des archives de l'Yonne mais aussi d'autres départements

Notre surprise a été totale quand nous avons découvert que,

- la cinquantaine de petits Basques bien connus de Migennes n'étaient que la partie médiatisée des près de 600 accueillis dans l'Yonne en 1937
- plus de 5000 réfugiés de la Retirada ont été envoyés dans notre département entre février 1939 et juin 1940.

Ce sont donc ces « arrivées » que je vais vous présenter, tout en sachant que les archives et les témoignages ne nous ont pas livré tous leurs secrets.

Nous essaierons de comprendre pourquoi nous constatons un afflux aussi important dans notre petit département bien éloigné de la frontière Espagnole.

Les cotes 3M11 110 à 115 des archives départementales, nous permettent de découvrir avec assez d'exactitude l'importance de l'immigration espagnole de groupes .

En effet le Ministre de l'intérieur demande aux Préfets, dans une circulaire en date dude lui adresser un état chaque samedi

1936 Les Olympiades Populaires de Barcelone.

UN POIGNANT TEMOIGNAGE DES SCENES DE GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Le dramatique récit de quatre jours de sang et de mort vécus à Barcelone par notre compatriote auxerrois Ange CASSAR

*...Qui a vu tuer à ses côtés trois de ses camarades sportifs
partis avec lui pour participer de la capitale de la Catalogne
aux jeux olympiques populaires*

Comec sous l'ère anarchiste, on sait que notre compatriote auxerrois, l'athlète Ange Cassar, champion de France de cross-country, champion des 1000 mètres, recordman de la demi-heure et titulaire de nombreuses autres victoires sportives, avait été sélectionné par la Fédération sportive du travail pour participer aux jeux olympiques populaires de Barcelone.

Parti vendredi matin d'Auxerre, Ange Cassar arrivait à Barcelone samedi dernier avec ses camarades de la délégation française.

A peine installé dans la capitale de la Catalogne, la guerre civile éclatait et Ange Cassar, avec ses camarades, devait assister pendant quatre jours au plus épouvantable spectacle qui puisse s'imaginer.

Intégrée de la délégation française, Cassar a parcouru les rues de Barcelone avec les balles et au milieu des cadavres, transportant les blessés, évitant d'écouter le rétablissement en pavements et en produits pharmaceutiques, risquant tout fois la mort qui le guettait à chaque coin de rue.

Il a été le témoin d'horribles scènes de massacre et il a assisté, hélas, à la mort tragique de trois de ses camarades venus avec lui pour participer à ces « Jeux » qui se terminèrent par la plus épouvantable des tragédies.

Rapatrié avec les autres sportifs français par les soins du gouvernement, Ange Cassar est rentré hier matin à Auxerre et le « Bourguignon » a tenu à lui demander aussitôt un récit des jours de cauchemar qu'il a vécus à Barcelone.

Cassar a bien voulu nous raconter ces scènes de carnage, de sang et de mort qui, nous dit-il, ont eu l'effet d'une profonde émotion, restera à jamais gravées dans sa mémoire et présentes devant ses yeux.

Nos lecteurs ne feront pas sans un fragment d'histoire se peut paraître un peu long, véritable scène d'épouvante.

Laissons la parole à Ange Cassar.

COMMENT JE SUIS PARTI A BARCELONE

Tous mes amis sportifs savent que depuis longtemps déjà je caressais un projet, qui devait magnifiquement couronner une longue carrière sportive : celui d'aller aux jeux olympiques de Berlin.

Je sais que certains ont crié « à la folie », mais j'avais cette idée parfaitement ancrée dans le « crâne » comme l'on dit et j'en aurais tout fait pour y parvenir.

Les événements, en nos idées, ont tremblé et en particulier la Fédération d'athlétisme. Tout le monde sportif est en effet que, quoiqu'il soit un meilleur temps sur les 35 kilomètres route que le meilleur temps de l'équipe précédente, on n'a presque rien fait sur le terrain !

Je n'avais plus alors qu'une ultime tentative : participer aux Jeux populaires de Barcelone. J'étais en route, à la Fédération, vers le stade.

L'ALERTE

Après une double réconfortante, les athlètes français se préparaient en vue du repas du soir.

Soudain, un appel strident déchira l'air, suivi immédiatement d'un long et angoissant silence. Un député espagnol vient nous prévenir que des généraux ont pris la fuite dans la nuit et que l'organisation des Jeux est de ce fait bien compromise.

Le temps passe et à 10 heures et demi du soir, nous n'avons toujours pas d'idée ! Les carpiens, employés au stade, ne veulent pas nous servir prétendant qu'il n'y a pas de pain. Enfin, au bout d'une heure pour le moment, nous faisons par obtenir satisfaction. Et quelle satisfaction ! Chaque homme reçoit 150 grammes de pain plus un poisson. Plus de vin mais de l'eau à volonté.

Après ce repas de jockey, nous quittons le stade pour l'hôtel olympique. Il est minuit lorsque nous y arrivons.



C'est avec ce titre accrocheur que les Icaunais, lecteurs du Bourguignon, vont découvrir le combat des Républicains Espagnols et des organisations ouvrières contre le soulèvement des militaires à Barcelone.

Ils ont été informés dans les jours précédents, que la sédition de Melilla du 17 juillet 39, s'était étendue au Maroc Espagnol, puis que la tentative de prise de pouvoir par les militaires avait gagné toute l'Espagne le 19 Juillet.

Cette photo est intéressante...qui peut penser que sur un même véhicule on puisse trouver, le sigle de la CNT et le symbole de PC !!! d'ailleurs la faucille et le marteau qui ont été rajoutés sur le négatif sont à l'envers...

Dès la déclaration de la République le Bourguignon titrait déjà !!!!



Ange Cassar, sélectionné pour le 10 000m plat et les 25 km sur route, était arrivé la veille avec la délégation Seine Yonne aux Olympiades populaires de Barcelone.

Ce 19 juillet devait être la grande fête inaugurale de ces jeux organisés en contre point des jeux officiels de Berlin .

Petit rappel :

*1933, Hitler a gagné les élections, le nazisme est au pouvoir en Allemagne, ses exactions aussi. Les athlètes NON aryens sont exclus ou déchus de leurs titres (1) : « **Le sport allemand est fait pour les aryens (...) la direction de la jeunesse allemande appartient tout entière aux aryens et non pas aux juifs** ».*

*A gauche, intellectuels et sportifs se mobilisent, des manifestations importantes se déroulent en Europe et surtout aux Etats-Unis. Un comité international pour le boycott des jeux fascistes est créé : le Comité international pour le respect de l'idée olympique . En France, la nouvelle fédération sportive de gauche (FSGT) lance le slogan : **Pas un sou, pas un homme pour les JO de Berlin !***

Après 1934, pour combattre la montée du fascisme, en Europe de l'ouest les différentes gauches mettent en place la stratégie de Front populaire. Les dirigeants des fronts populaires espagnol et français se veulent à la pointe de cette lutte. Sur le front du sport, les contacts se nouent entre la FSGT de Léo Lagrange et la Généralité de Catalogne. En parallèle, Anvers, Prague et quelques autres villes tentent -sans succès- d'organiser des Jeux Olympiques alternatifs.

Les journaux sportifs de l'époque y consacrent de nombreux articles : « La loi olympique est violée chaque jour, aucune garantie de liberté n'est accordée aux sportifs juifs et catholiques. Dans ces conditions, notre devoir, ainsi que celui de tous les hommes d'honneur, est de dénoncer vigoureusement les pratiques hitlériennes et de demander le transfert des Jeux dans un autre pays ». (Le Sport , 9 octobre 1935).

Le 18 février 1936, la victoire du front populaire en Espagne sert de déclic, la décision est prise : des Olympiades Populaires seront organisées du 22 au 26 juillet 1936 à Barcelone, en contre point des JO « officiels » fascistes de Berlin.

Léon Blum a inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale un débat sur la participation de la France aux JO de Berlin

« Aller à Berlin, c'est accepter une sorte de complicité avec les bourreaux, c'est river les fers aux pieds des victimes, et c'est couvrir leur plaintes que de chanter en chœur, avec le maître du Reich, l'hymne à la gloire du sport. » dira un député communiste.

Le 9 juillet en fin d'après midi, le vote sur la participation de la France aux jeux de Berlin est sans appel : **la droite vote unanimement « pour » et toute la gauche... s'abstient.** Pas un député de gauche pour voter contre la participation du Front populaire aux JO d'Hitler. Sauf un : Pierre Mendès France.

Aujourd'hui (19 juillet), grande fête inaugurale de l'Olympiade Populaire au stade de Montjuic, grand défilé de tous les participants ; entrée à une peseta,...



Dans la nuit du 18 au 19 juillet, c'est le début du soulèvement militaire franquiste, les premiers coups de feu éclatent aux points stratégiques de Barcelone. Dans les hôtels, certains sportifs pensent qu'il s'agit de feux d'artifices en l'honneur des jeux ! Toute la journée du 19 juillet, si la majorité des sportifs restent dans leurs résidences, d'autres sortent pour aider le peuple contre l'offensive des militaires, certains seront blessés ou tués.

Dans l'article du Bourguignon , Ange Cassar raconte qu'il a vu tuer trois de ses camarades sportifs...

La délégation des sportifs de l'Yonne aux Olympiades Populaires de Barcelone composée d'Ange Cassar, de Paul Baudet, cheminot de Migennes membre des équipes de natation et de water-polo et sans doute d'autres ... dont nous recherchons l'identité, sont donc les premiers Icaunais qui ont été concernés par la guerre d'Espagne.

« Nous étions venus défier le fascisme sur un stade et l'occasion nous fut donnée de le combattre tout court. » déclarera l'un des sportifs.

Un autre sportif de ces Olympiades, **Jules Brugot**, participera à la défense de la démocratie à Barcelone. Il sera parmi les premiers volontaires à combattre d'abord avec les milices Basques puis dans les Brigades Internationales avec lesquelles il sera pendant 22 mois de toutes les grandes batailles de Madrid à Teruel au cours desquelles il sera par 2 fois blessé.

S'il n'est pas originaire de l'Yonne, il viendra en convalescence à Irancy et c'est dans l'Yonne qu'il entrera parmi les premiers en Résistance contre l'occupant nazi et qu'il sera fusillé le 13 Janvier 1942

1937 L'arrivée des petits Basques

Dès 1937, 4 convois amènent 583 réfugiés dans l'Yonne

Il s'agit d'enfants basques accompagnés de quelques adultes, parfois des mères souvent des institutrices que l'on a soustraits aux combats sans merci, que les Nationalistes, aidés par les fascistes Italiens et Allemands, ont livré aux Républicains pour reprendre le contrôle de cette région industrielle et symbolique.

Pour briser la résistance de la Ceinture de fer établie autour de Bilbao, les Allemands ont contraint Franco à changer de stratégie en faisant précéder toute attaque d'un pilonnage intensif mené par l'artillerie et l'aviation. Le gouvernement Basque décide alors de mettre les enfants à l'abri.

Ces évacuations se feront par la mer sur toutes sortes de bateaux surchargés et sous la protection de navires de guerre Britanniques

24 mai 37	141 réfugiés	118	Tonnerre
		23	Joigny



à TONNERRE : 100 réfugiés seront logés dans l'ancienne
Sous-Préfecture où ont été envoyés 100 lits
militaires d'Auxerre (4.R.I.)
à JOIGNY : 23 réfugiés seront logés par le maire avec
lits militaires de Joigny (= 3. R.A.G.)

15 Juin 37	142 réfugiés	51	Auxerre
		17	Joigny
		23	Sens
		51	Migennes

juillet 37 102 sur 8 communes

18 Août 37 198 répartis sur 7 communes
583

Au total 15 lieux seront nécessaires pour
l'hébergement.

Les colonies d'Ormoy, de Fulvy et de St Bris
seront utilisées.



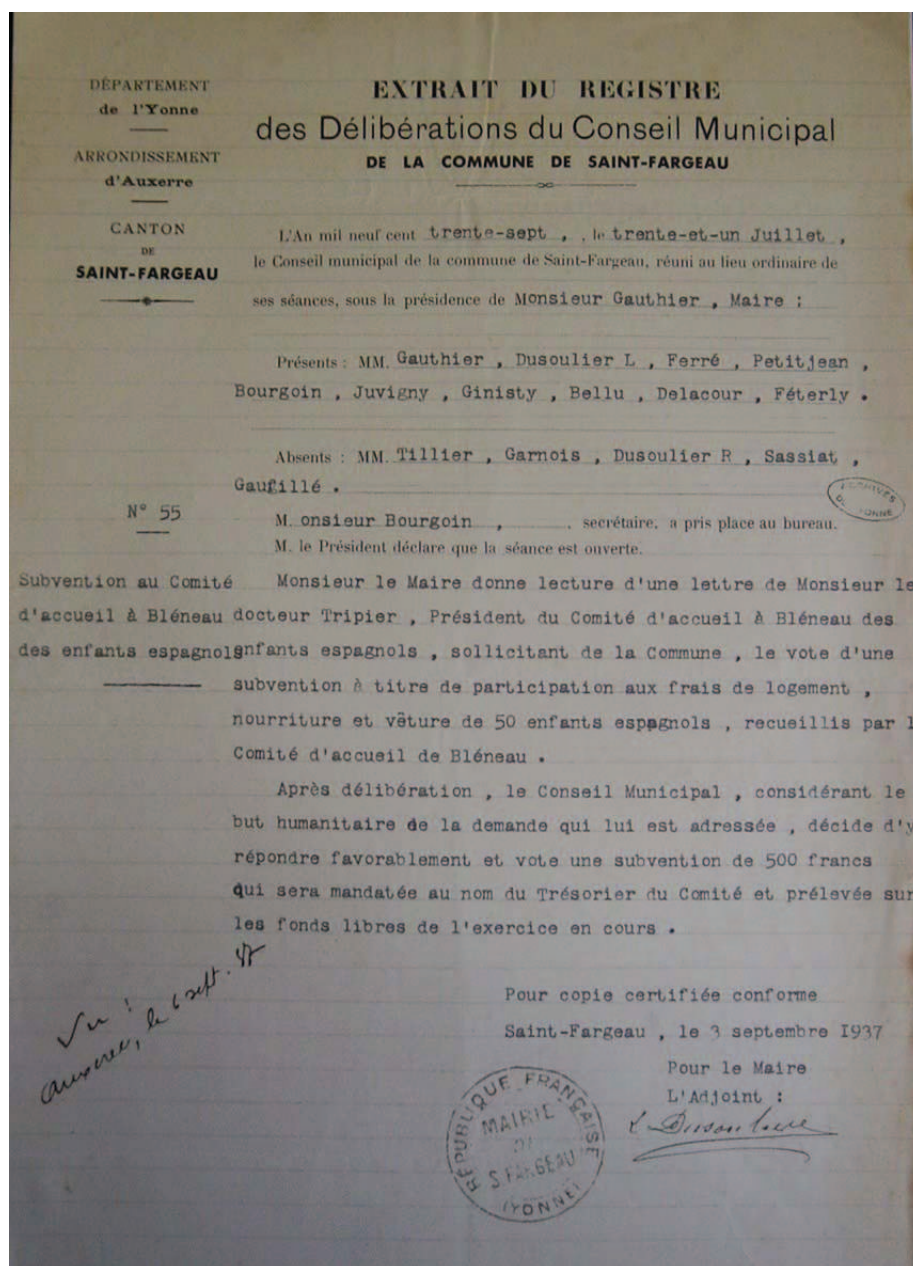
Godefroy Villa (Godine) dans son livre « **La valse après les bombes** » raconte son arrivée à Migennes et l'accueil chaleureux qu'ils y ont reçu.

Pour nous, c'était la fin de la peur, de la faim ; nous étions brusquement transplantés sur une autre planète.

Nous percevions obscurément cette ambiance de fête de l'après 1936, d'abondance, de bonne humeur et apprécions la gentillesse spontanée dont nous étions l'objet.

Sur Migennes, Briennon, St Sauveur ... des comités de Soutien sont organisés à l'initiative des maires ou d'individualités.

La Municipalité de St Fargeau vote une subvention de 500F pour aider les réfugiés.



Des Associations demandent au Préfet l'autorisation d'organiser une manifestation pour recueillir des fonds .

Un instituteur demande avec insistance au Préfet de bien vouloir déplacer les 12 réfugiés qui occupent un logement de fonction inoccupé car ils vont perturber la rentrée des classes et porter atteinte à la bonne marche de l'école !!!

La communauté qui existe va à la fois travailler les services scolaires et la quiétude des familles. Elles-ci pourraient craindre à bon droit la disparition d'effets et d'aliments.

- 1 JUL 1937 -

Le Bourguignon.

La réorganisation de la colonie basque accueillie par la Municipalité d'Auxerre

La bourrasque qui souffla, lundi, sur la colonie de jeunes basques et basquaises hébergés à la Cantine scolaire d'Auxerre, aura, décidément, fait couler beaucoup d'encre.

Hier, nous avions à publier une lettre de M. J. Galieta Arrus, interprète béténevoile, qui exprimait le regret des propos tenus à son égard par M^{me} Ducholselle.

Mercredi soir, un autre communiqué nous a été remis, texte d'accord entre le comité d'accueil et la commission municipale. Cette dernière regrette qu'un journal local — il ne peut s'agir évidemment que du « Bourguignon » — ait cru devoir insérer « les déclarations fantaisistes d'une personne mettant en cause les membres d'organisations locales ».

Ceci est une pierre dans le jardin de M^{me} Ducholselle — jardin cependant suffisamment ravagé par les jeunes hôtes de cette Auxerroise au grand cœur.

Enfin, la commission exprime son regret « de voir que des faits de peu d'importance par eux-mêmes aient été reproduits ».

C'est un point de vue. Ce n'est pas le nôtre. Nous nous sommes borné à remplir notre devoir d'informateur, et en toute indépendance.

Au surplus, dans le communiqué auquel nous faisons plus haut allusion, il est écrit : « D'importantes décisions ont été prises concernant les petits réfugiés basques ».

Si d'importantes décisions ont été prises, c'est que les faits qui les ont déterminées valent eux-mêmes « importants ».

Des lits y ont été installés et l'électricité disposée dans chaque pièce après que chacune eut été soigneusement désinfectée. Un maximum de confort a été recherché au cours de cette installation.

D'autre part, les locaux de la cantine ont été utilisés d'une manière plus rationnelle : la partie la plus proche de la rue servira uniquement de réfectoire pour tous les réfugiés.

L'arrière-partie sera transformée en dortoirs pour les garçons et cinq surveillantes.

Il a été prévu que dès une huitaine de jours, les plus jeunes seront envoyés régulièrement, de 8 heures à 11 heures, à l'Ecole maternelle ; les garçons, à l'école de la rue du Pont et les fillettes, dans l'une des trois écoles de filles de la ville.

Il est permis de penser que grâce à ces nouvelles dispositions, le calme reviendra complètement dans la petite colonie.

Ainsi, le repas de mercredi midi s'est déroulé dans un ordre et une discipline parfaits : les enfants étaient placés directement sous la surveillance des jeunes filles venues de Tonnerre et qui paraissent s'être décidées à entrer dans le rôle de collaboratrices que l'on attend d'elles.

* * *

Un dernier mot : la commission signale aux personnes généreuses que les enfants manquent de mouchoirs, linge de toilette, serviettes de table ou torchons.

Des conditions d'accueils plus que précaires, la barrière de la langue, l'oisiveté des jeunes, des difficultés de communication entre le comité d'accueil et la commission municipale ont provoqué une « bourrasque » de la colonie basque accueillie à Auxerre et a fait couler beaucoup d'encre.

Pour ramener le calme,

les locaux ont été désinfectés, l'électricité installée dans chaque pièce et des lits installés,

les lieux de restauration et les dortoirs séparés,

des jeunes filles du centre de Tonnerre chargées de l'encadrement,

les enfants envoyés régulièrement dans les écoles.

Pour résoudre les difficultés à venir et éviter les « déclarations fantaisistes dans la presse », le comité de soutien et la commission municipale coordonneront leurs efforts.

De nombreuses fiches de recherche entre les départements montrent la difficulté de reconstituer les familles ou les fratries.

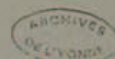
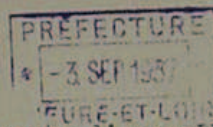
PREFECTURE de l'YONNE

CABINET
du
PREFET.

Auxerre, le 31 AOUT 1937

Le Préfet de l'YONNE

à Messieurs les Préfets des départements d'accueil
et d'hébergement des Réfugiés Espagnols.



J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire
connaître si, parmi les réfugiés espagnols de votre départe-
ment, se trouvent les personnes ci-après désignées :

José Alvira Torralba

Tomasa Alvira Torralba

Enrrigue Y Victor Inchausti Palmo

Le Préfet,

D. JOUANY.

*Retourne à Monsieur le Préfet
de l'Yonne en lui faisant connaître
que les personnes sus-nommées se trouvent
parmi les réfugiés espagnols*

Charles L. 3 SEPT 1937

Pour le Préfet,

Le Chef de division délégué

Pour le Ministre de l'intérieur Max D'Ormy, il est clair que la République Française, dans un souci de sécurité accueille ces réfugiés mais **qu'il est nécessaire d'organiser leur retour par Cerbère ou Hendaye.**

A partir d'octobre 1937 des listes font état du retour de réfugiés en Espagne .

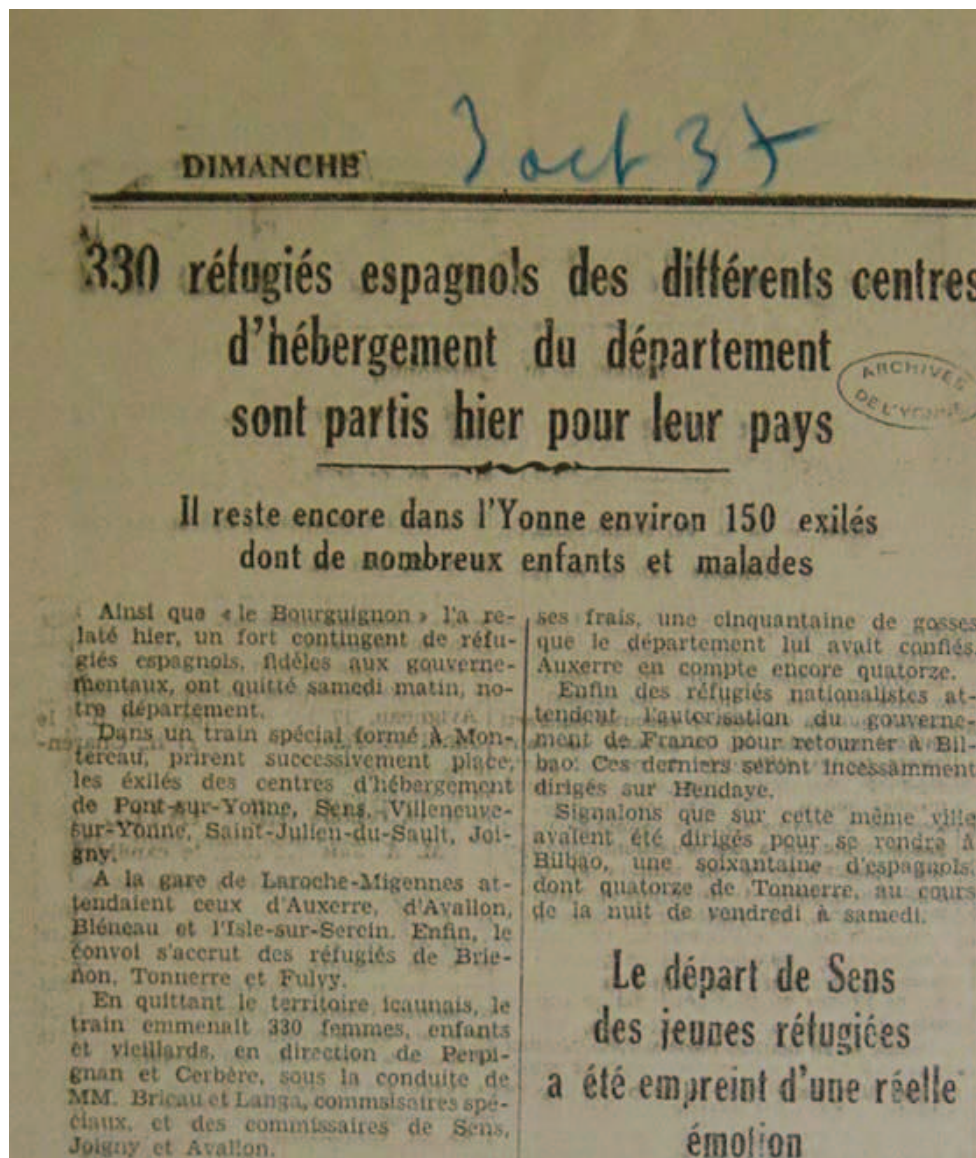
Si l'on totalise ces listes établies par communes, nous arrivons à :

38 retours sur Hendaye

329 retours sur Cerbère

Le Bourguignon titre dans un article du 3 octobre 37 :

« Il reste encore 150 exilés dans l'Yonne. »



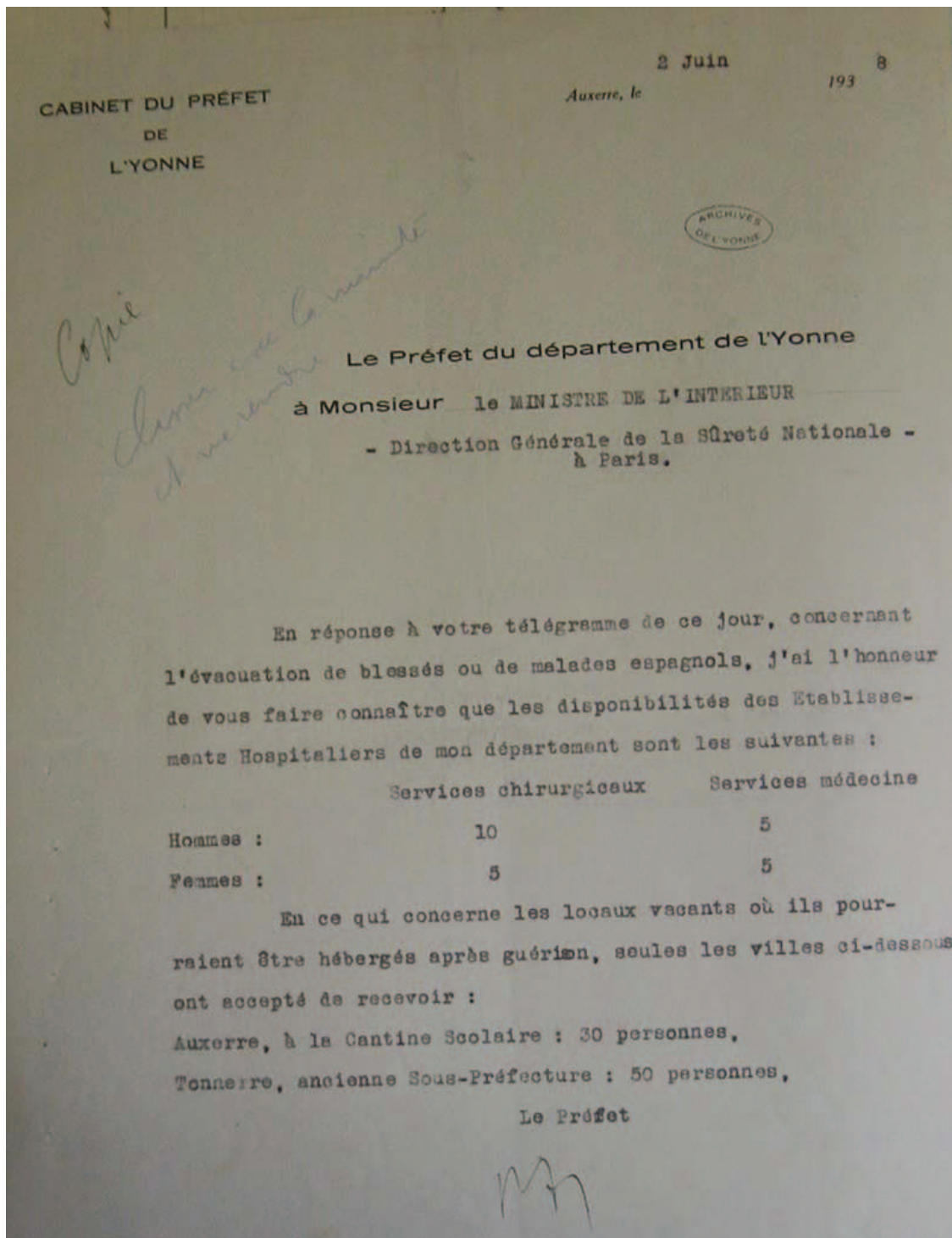
Godine Villa fait partie de ces enfants qui restèrent en France.

Il restera à Migennes jusqu'en Février 39 puis sera placé dans une ferme à Pacy sur Armançon. Il ne retrouvera ses parents qu'en 1946 à Oran où il se sont réfugiés.

1938 L'Yonne se prépare à accueillir les réfugiés Aragonais

Le Préfet de l'Yonne qui redoute l'arrivée de nouveaux réfugiés procède au recensement :

- des possibilités d'hébergement,
- des lits d'hôpitaux disponibles

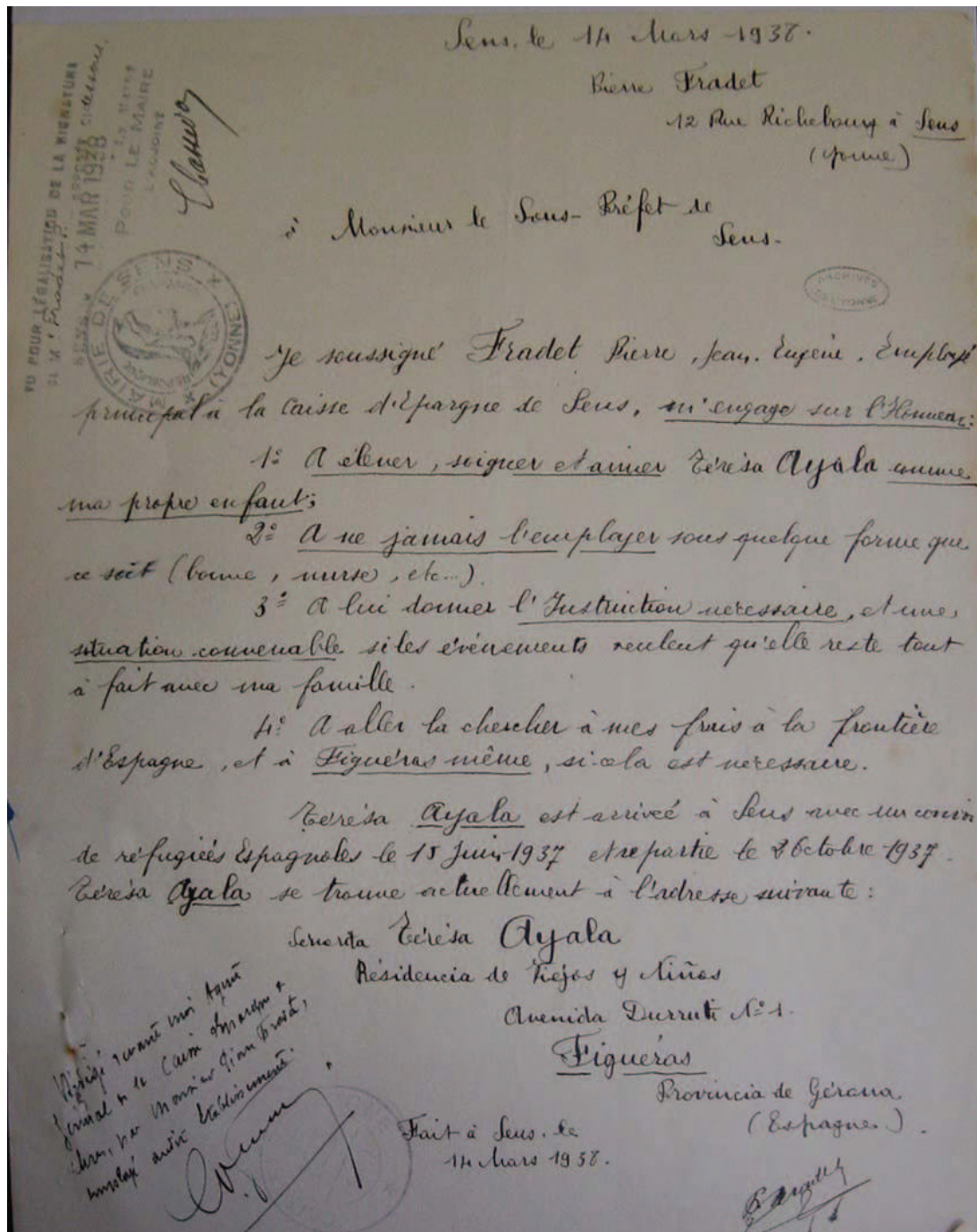


En plus de ces collectivités, les colonies de Fulvy (Maklakoff) et St Bris (Montreuil) ont donné leur accord.

Les archives ne signalent l'arrivée d'aucun convoi en 1938.

Les blessés du Haut Aragon seront orientés sur la Bretagne , les réfugiés civils ou militaires de la 43^{ème} division retourneront pour la plupart en Catalogne par Cerbère.

Des actes de solidarité continuent à se manifester envers les petits réfugiés Basques



Pierre Fradet ,employé principal à la Caisse d'Epargne de Sens, s'engage sur l'honneur, à élever, soigner et aimer Térésa Ayola comme sa propre enfant.

Térésa est arrivée seule le 15 Juin 1937 à Sens et a été renvoyée en Espagne le 26 octobre .

Dans plusieurs villages de l'Yonne des initiatives sont prises pour venir en aide financièrement et matériellement à la République Espagnole et à ses combattants...